

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Jacassant ces temps derniers du projet de colonie anarchotte, formé par quelques frangins de Bordeaux, j'écrivais que c'était bon signe. J'en dirai aujourd'hui de même du groupement pour la *Garantie du Pain* que des gas délurés de Paris cherchent à constituer.

Inutile de rabâcher ce que j'ai déjà dit sur les avantages et les inconvénients de ces tentatives de communisme plus ou moins restreint. Je vais, ce coup-ci, jeter un coup d'œil sur le communisme passé, son évolution dans les campluches de la vieille Gaule et finalement, sa disparition complète au milieu du dix-neuvième siècle.

Je laisserai de côté Lycurge et Lacédémone, avec leur abominable communisme de caserne, et aussi la vieille Crète, pour passer à une époque plus récente: la dégringolade de la civilisation romaine, foutue à cul par la poigne des Barbares et par les chouette idoches des chrétiens primitifs.

Car, les chrétiens des premiers âges furent des bougres rudement à la hauteur pour leur époque. Il n'y a foutre pas de comparaison à faire avec ces types et les cagots de notre temps. Autant les rati-chons, les frocards, les moines, les moinillons, les nonnes, les nonnains, les cafards, les punaises et autres malfaisantes bêtes de sacristie sont les marloupiers des richards, - autant les premiers chrétiens les avaient dans le nez.

C'était des révoltés, nom de dieu! Malgré la putain de résignation trop souvent prêchée par Jésus, malgré l'opportunisme du tapissier Paul, ils faisaient maintes fois de la rouspétance et ne reculaient même pas devant ce que, longtemps après, on a appelé «*propagande par le fait*».

Ils ne se gênaient pas pour faire chanter le Coq Rouge sur la Rome Impériale et c'est avec un sacré entrain qu'ils foutaient en capilotade les idoles du jour, comme on peut le reluquer dans «*Polyeucte*».

Oui, vietdaze, les bougres démolissaient les dieux, - qu'ils fussent en bois, en plâtre ou en pain d'épice forgé. Et c'était pour les jean-foutre de l'époque un outrage aussi grand que le serait, pour les bourgeois de nos jours, l'arrosage de mouscaille des trois couleurs de Sedan.

Quant à la patrie, les chrétiens ne l'avaient guère plus à la bonne que Jupiter. Pour faire la nique à cette organisation basée sur la guerre, ils refusaient le service militaire et, Tertullien, de même que d'autres Pères de l'Église, recommandaient la désertion. La conquête du pain leur paraissait préférable à celle du Danube et du Rhin.

Rien d'épatant, avec une tenue pareille, à ce que les gas fussent traités comme les anarchos d'à présent.

Les réacs romains se défendaient contre le christianisme, kif-kif les réacs d'aujourd'hui contre le mouvement social de nos jours: tantôt avec violence, tantôt avec hypocrisie, - persécutant un jour et foirant dans leurs chausses le lendemain.

Les conservateurs de tous les temps et de tous les pays sont de la même farine: ils emboîtent le pas à leurs devanciers, sans s'apercevoir que la route prise par ceux-ci les a conduits au fossé.

Il faut dire que la décadence romaine ressemblait bougrement à la décadence bourgeoise. Alors, comme maintenant, la grande propriété faisait florès, les richesses se concentraient en peu de mains, l'insolence des affranchis égalait celle de nos parvenus, le fonctionnarisme empuantait les provinces et la pourriture suintait de partout.

L'énorme masse des pauvres et des esclaves, tous les broyés du laminoir social, la viande à fouets et à bêtes fauves, - voilà ceux à qui le christianisme souffla l'esprit de révolte en prêchant le communisme des biens et la dépossession des riches.

Déjà, le Jésus plus ou moins légendaire, avait chassé les marchands du Temple, trimardé sur les grands chemins, vécu de maraude et chapardé un âne pour faire son entrée à Jérusalem; il avait daubé sur les puissants, dit raca aux usuriers.

«*Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut devenir mon disciple*», avait-il coutume de dire. Et une fois, à un bourgeois qui demandait à être compté parmi son petit troupeau: «*Débarasse-toi de tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu seras des nôtres*». C'est alors que Jésus dit son mot tant de fois ressassé: «*Le chameau passera plus facilement par le trou d'une aiguille qu'un riche n'entrera dans le royaume des cieux*».

Cette exaltation de l'Égalité, cette désapprobation de l'appropriation particulière, ne manqua pas de porter de bons fruits.

La foulditude des fidèles n'eut qu'un cœur et qu'une âme, disent les *Actes des apôtres*. Chacun apportait son avoir particulier à la masse commune, et on faisait la part de chacun selon ses besoins, et, chaque jour, à la bonne franquette, on bouffait la soupe en commun.

Quant aux types, moitié chair et moitié poisson, comme Ananie et Sapphire, on peut voir, à travers le merveilleux de cette histoire, le cas qui était fait des tricheries de ces socialos à la manque.

Le christianisme naissant fut un mouvement de prolétaires, en même temps qu'un mouvement communiste et révolutionnaire. Les bougres qui avaient suivi Jésus, pêcheurs, purotins, marlous et prostituées, nombreux à Jérusalem, se foutirent sur le trimard, faisant des conférences à tous les carrefours et annonçant la bonne nouvelle d'une rédemption prochaine, - non pas le bonheur dégueulasse du paradis après la crevaisson, mais un bien-être matériel attendu sur la terre même, où, après un cataclysme gigantesque (que les chrétiens avaient le tort d'attendre d'une intervention surnaturelle) serait enfin constituée «*le royaume de Dieu*», c'est à-dire une société égalitaire et libre, où toute la vermine exploiteuse serait inconnue.

Des Églises se fondèrent un peu partout; mais ces églises n'étaient pas, comme celles d'aujourd'hui, des repaires de feignasses ou l'on donne le biberon aux Rosselot et autres saligauds dont on a pu reluquer la trombine dans le procès Nayve.

C'était quelque chose d'équivalent aux groupes anarchos: une association de forces et de produits, où l'on ne recevait pas en proportion de sa mise, mais en proportion de ses besoins. Cette association, basée sur la communauté des biens, et où un espoir lointain se doublait d'un intérêt immédiat, attira les pauvres avides de nouveauté et fit des adhérents, dévoués jusqu'au fanatisme. La femme aussi se fit l'ardente propagandiste de la doctrine nouvelle.

De la Judéo à l'Asie-Mineure, de l'Asie-Mineure en Grèce, de la Grèce à Rome et de là en Espagne et jusque dans la Gaule, la nouvelle idée se répandit partout. Car, autre analogie avec l'époque putréfiée ou nous vivons, la patrie était bougrement en baisse; Rome était encore plus cosmopolite que ne l'est aujourd'hui Paris.

Hélas! A quoi a abouti ce mouvement si richement engrené.

La communauté a dévoyé en couvent et la salope de «*communion*» - la sainte-table qui n'empêche pas de bramer famine - sont tout ce qui reste des fraternelles agapes, des boulotages tous en chœur.

Pourquoi ce fiasco, mille bombardes? Pourquoi cette floppée de martyrs, grillés comme des côtellettes, jetés en pâture au bétail du Cirque, n'ont-ils fait d'autre besogne que de rougir la trogne et d'arrondir la panse à de luisants papelards?

C'est que, mille dieux, l'initiative des gas s'est trottée, et par l'abdication de cette initiative on a laissé la porte ouverte à l'autorité.

Déjà, aux débuts, y avait pas épais d'initiative! Jésus avait seriné la résignation et rabâché que la

Révolution se ferait toute seule, que «son Père» descendrait des nues pour tout chambarder. Une telle théorie dispensait d'agir et au lieu de surexciter l'initiative, l'esprit de rebiffe, elle leur coupait radicalement la chique (1).

Pourri dès sa naissance, en se développant, le Christianisme ne pouvait donner que pourriture.

Les diacres, les évêques, les abbés (on dirait aujourd'hui: les délégués, les secrétaires, les trésoriers) rapapillotes avec les empereurs et la bureaucratie de l'époque, tirèrent complètement la couverture à eux et prirent pour leur propriété, ce qu'ils n'avaient que mandat de distribuer.

Toujours la même turelure, cré pétard. Le Communisme chrétien a été escamoté par la prétraille, la République par les politiciens aussi le socialisme moderne.

Serons-nous sempiternellement gobeurs, et ne saurons nous pas enfin mettre une patte devant l'autre sans que ces cocos nous mènent en laisse?

Mais, pour on revenir au communisme des premiers chrétiens, Il n'est pas mort ainsi, tout d'une traite, - et c'est à voir son évolution au moyen-âge que bibi consacra sa prochaine babillarde

**Le père BARBASSOU.**

-----

(1) Aujourd'hui encore c'est sur le même mensonge que tablent les socialistes autoritaires: au lieu d'espérer la transformation sociale de l'énergie des individus, ils l'attendent de l'Intervention gouvernementale. État, Dieu, sont des abstractions métaphysiques, aussi malsaines aux peuples l'une que l'autre.